

ZÉRO DÉCHET Acheter en vrac, consommer moins, redistribuer: Béa Johnson, une Française installée en Californie, et qui s'exprimera demain à Neuchâtel, propose ses recettes.

«Un mode de vie, pas une contrainte»

PHILIPPE BACH

«Comment j'ai réalisé 40% d'économie en réduisant mes déchets». Le sous-titre de l'ouvrage de Béa Johnson résume la démarche. En réorientant ses pratiques en matière de consommation – elle n'achète qu'en vrac, sans emballage –, en vivant de manière plus frugale, voire en fabriquant elle-même certains produits de base, cette Française originaire d'Avignon, installée en Californie, a réduit à zéro sa production de déchets. Elle est en Suisse pour une série de conférences, dont une demain à Neuchâtel, à l'invitation de l'association Zero Waste Switzerland et du comité de campagne «pour une économie verte». Interview.

Le terme «zéro déchet» est-il un objectif ou réussissez-vous complètement à vous passer de poubelle?

C'est une réalité. En 2015, les déchets que nous avons produits dans notre ménage de quatre personnes tenaient dans un bocal d'un demi-litre. Cette année, ce sera un peu plus, un litre. En revanche, nous compostons nos déchets de cuisine. A un moment, nous avions un compost dans notre jardin, puis un système de lombrics-composteurs. Mais cela nous empêchait de nous débarrasser de certains déchets organiques.

Votre ouvrage et votre blog fourmillent de conseils pratiques...

Le but est bien de lancer un mouvement. Dans un ménage, le gros des déchets, ce sont les emballages. Nous achetons tout en vrac. C'est tout à fait possible.



Dans notre voisinage, il y a des magasins et des super-marchés qui permettent ce type de consommation.

Il suffit de coller les étiquettes sur les bocaux ou sur les sacs où nous stockons ensuite les légumes, les aliments et même la viande ou le poisson.

Vous mangez donc de la viande, alors que souvent des personnes très conscientisées passent au régime végétarien...

Nous l'avons testé, mais cela ne nous correspondait pas. Chacun doit faire ses expériences et trouver un mode de vie qui lui convienne. Nous mangeons de nouveau de la viande, mais une fois par semaine seulement. Et du poisson le vendredi. Nous consommons moins, mais mieux, en nous fournissant chez des producteurs de proximité pour être sûrs de la provenance de cet aliment et de la qualité de l'élevage.

Vous produisez zéro déchet, mais avez-vous mesuré votre empreinte écologique ou fait votre bilan énergétique?

Non. La démarche que nous menons avec ma famille est un mode de vie. Pas une contrainte. Nous ne nous posons pas la question à chaque seconde sur le comment et le pourquoi de ce que nous faisons. Il s'agit d'un comportement intégré, naturel, et qui, effectivement, permet de vivre avec moins et en évitant les déchets.

Nous n'avons pas de toilettes sèches, par exemple, ce qui aurait aussi été une option. Mais qui n'était pas très adaptée à notre logement.

Sur le plan énergétique, je sais bien que je prends l'avion pour venir en Suisse. Je ne suis pas venue en bateau ou à pied. Je fais attention à bien regrouper mes conférences et à en faire un maximum pour «rentabiliser» ce voyage.

Et ma démarche ne se veut pas moralisatrice. Au début, j'ai beaucoup pris la voiture pour aller chercher plus loin des produits en vrac que je ne trouvais qu'en emballage à proximité de chez moi. Ce n'était pas très écolo. En revanche, cela m'a permis



Béa Johnson dans un magasin sans emballages: «En 2015, les déchets que nous avons produits dans notre ménage de quatre personnes tenaient dans un bocal d'un demi-litre.» SP-BEZOBALU.ORG

de découvrir des quartiers que je ne connaissais pas et de rencontrer des gens. Les choses sont souvent complexes.

Avez-vous parfois eu l'impression que ce mode de vie choisi pouvait peser sur votre vie sociale. Vos enfants, par exemple, vous l'ont-ils reproché?

Jamais. Pour les amis que nous recevons, ils ne se rendent compte de rien. A part lorsqu'ils ouvrent les placards. Et nos enfants ne se posent même pas la question. Il s'agit de leur horizon quotidien. Nous vivons effectivement avec moins de biens de consommation. Mais nous ne vivons pas moins bien, au contraire. Ce mode de vie permet de

réaliser des économies. Nous habitons dans un logement plus petit mais mieux situé.

Et ce type d'organisation permet de gagner du temps que l'on peut consacrer à des activités familiales ou sociales enrichissantes. La seule différence que nos enfants ont vue, c'est que nous organisons des sorties en famille avec ces sommes économisées. Ils ont donc eu accès parfois à des vacances insolites ou à des voyages à vélo de San-Francisco à Los Angeles.

Vous intervenez aussi lors de conférences dans des pays du Sud. Le zéro déchet, ce n'est donc pas un luxe de riches?

Pas du tout. Les gens dans les

pays à plus bas revenus voient tout de suite l'intérêt économique de ce type de vie. Mais il doit être adapté à leur réalité économique et sociale. Il y a des groupes de réflexion zéro déchet dans des pays comme la Colombie, l'Argentine, le Brésil ou plus récemment en Egypte. **LE COURRIER**

Les conférences: à Yverdon, dimanche 18 septembre à 13h au festival Alternat'V, aula Magna du château, place Pestalozzi.

A Neuchâtel, dimanche 18 septembre à 17h au temple du Bas.

Le livre: «Zéro déchet», Béa Johnson, Paris, Les Arènes, édition de poche J'ai Lu, 2013, 414 pages.

Les sites internet: www.zerowasteswitzerland.ch www.zerowastehome.com

START-UP

Le solaire blanc enfin disponible

Les panneaux solaires blancs ou colorés, rendus possibles grâce à une invention développée au CSEM, à Neuchâtel, vont pouvoir être commercialisés.

La société Solaxess, chargée de transformer l'invention en produit, annonce un premier aboutissement: une collaboration avec le spécialiste belge des façades solaires Issol.

Fournisseur du film nanotechnologique qui permet de rendre des panneaux solaires blancs ou colorés, Solaxess a pu «surmonter des obstacles techniques à la production» en s'alliant avec Issol, s'est réjoui Sébastien Eberhard, CEO de Solaxess. Mais il faudra attendre le printemps prochain pour voir les premières installations dans le canton. «La pose des panneaux, qui doit être réalisée par des façadiers, ne pourra probablement pas être effectuée en hiver», indique l'industriel. **LOË**

BREVETS

Le canton fait un carton

Une étude met l'innovation neuchâteloise en évidence. Il y a eu en 2013 plus de 250 brevets déposés par une entreprise établie dans le canton et qui y déploie des activités de recherche et développement. Ce foisonnement d'inventions met Neuchâtel en tête des cantons suisses en termes de brevets par habitants.

Le constat, on le doit à la recherche menée au sein de l'entreprise neuchâteloise P&TS, spécialiste de la propriété intellectuelle. Christophe Saam, CEO, explique que les statistiques disponibles ne permettent pas de se faire une idée de la localisation des recherches, les brevets étant généralement déposés au siège des sociétés. L'entreprise a donc engagé un étudiant afin d'y voir plus clair. En passant en revue chaque premier brevet en Suisse, il a été possible de déterminer (pour 70% du total des brevets), où la recherche avait eu lieu.

C'est ainsi que Neuchâtel dame le pion aux «grands» de l'innovation que sont Zoug (pour les transactions qui s'y déroulent) et Bâle (en raison de la recherche pharmaceutique). L'intégralité du classement n'est pas encore disponible. **LOË**

PROMOTION

Une ambassade pour la précision

Des entreprises et institutions actives dans les industries de la précision ont fondé une nouvelle association, Neuchâtel InnoHub, pour promouvoir les compétences neuchâteloises aux Etats-Unis. Un bureau sera ouvert à San Francisco, au sein de Swissnex, le réseau des «ambassades scientifiques» de la Confédération.

«Encourager et faciliter l'implantation des membres de l'association aux Etats-Unis» et «accueillir au sein de l'association des start-up et des personnalités américaines talentueuses» font partie des buts annoncés. **LUC-OLIVIER ERARD**

DÉFIS «L'Express/L'Impartial» et Arcinfo s'associent à RTN pour un grand débat public.

Le canton de Neuchâtel, une région ou des régions?



C'est l'heure des grandes discussions: les communes tentent de fusionner, on veut supprimer les districts, les cantons collaborent tandis que les régions frontalières se mettent à dialoguer.

Mais cette logique de regroupement, suscite aussi nombre d'oppositions: on craint la perte de proximité et d'identité. Dans

ce contexte, la rédaction de «L'Express/L'Impartial» et d'Arcinfo, en collaboration avec RTN, vous propose un grand débat public jeudi 29 septembre à 19h, à la Maison du peuple à La Chaux-de-Fonds.

Le Conseil d'Etat a développé son concept «Un canton, un espace» et plaide pour une circonscription électorale unique, marquant la mort des districts. Et si le canton a réussi deux importantes fusions de communes à Val-de-Travers et à Val-de-Ruz, deux autres projets d'envergure sont passés à la trappe.

À une échelle plus grande, l'idée d'un grand canton de l'Arc jurassien semble aujourd'hui bien oubliée même si les collaborations intercantionales (Beju-



Notre précédent débat en mars dernier sur la santé. ARCHIVES DAVID MARCHON

ne) montrent leur efficacité. Et sur le plan transfrontalier, tout le monde est bien conscient que nos sorts sont liés.

Pour tenter de répondre à ces

différentes questions, nous avons convié quatre personnalités pour débattre le 29 septembre prochain: le conseiller d'Etat Alain Ribaux représentera la po-

sition du gouvernement cantonal; Guy Morin, président du gouvernement de Bâle-Ville, nous parlera du projet avorté de fusion avec Bâle-Campagne et des collaborations de son demicanton avec ses deux grands voisins allemands et français; professeur à l'Université de Neuchâtel, Olivier Crevoisier est un spécialiste de l'économie territoriale; enfin, le député Daniel Ziegler de La Chaux-de-Fonds est président de la commission sur la réforme des institutions.

Vous pouvez déjà nous faire part de vos questions et remarques sur la page ouverte sur notre site à l'adresse suivante: <http://debatregion.arcinfo.ch> **NICOLAS WILLEMIN**